

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



THE ATRE

REVOLUTIONNAIRE



LIBRETTI. EGALITE.

PRATERNITE

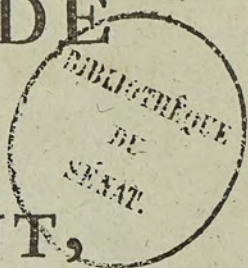
FRÉDEGONDE

E T

BRUNEHAUT,

DRAME HISTORIQUE

EN VERS ET EN CINQ ACTES.



THE HISTORY OF THE

PROGRESS OF THE

ARTS AND MANUFACTURES

IN THE KINGDOM OF GREAT BRITAIN

FROM THE EARLIEST PERIODS TO THE PRESENT

1790

FRÉDEGONDE

E T

BRUNEHAUT,

DRAME HISTORIQUE

EN VERS ET EN CINQ ACTES.

PAR J. M. R. M. D. C. D. C. C. A. D. P. O.
E. V. E. E. P. A. E. P. L. R.

A P A R I S,

De l'Imprimerie du CERCLE SOCIAL,
rue du Théâtre-Français, N^o. 4.

L'AN 4 DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

P E R S O N N A G E S.

BRUNEHAUT , veuve de SIGEBERT.

FRÉDEGONDE , veuve de CHILPÉRIC.

THÉODEBERT II , Roi d'Austrasie , petit fils de
BRUNEHAUT.

MÉROVÉE , fils de CHILPÉRIC et de sa première
femme AUDOUERE.

RECAREDE , Prince d'Espagne.

AUDOUERE , veuve de CHILPÉRIC , crue Dame
d'honneur de BRUNEHAUT sous le nom d'ALIX.

RIGONTHE , fille de FRÉDEGONDE , amante de
THÉODEBERT , promise à RECAREDE.

LANDRY , Maire du palais de CLOTAIRE II.

DIDIER , Duc de Toulouse.

UN HÉRAUT de CLOTAIRE.

UN HÉRAUT de GONTRAN.

GARDES de THIERRY , roi de Bourgogne , à la suite
de BRUNEHAUT.

GARDES de CLOTAIRE , à la suite de FRÉDEGONDE.

GARDES de RECAREDE.

*La scène est à Toulouse dans le Palais
des Rois Visigoths.*

FRÉDEGONDE

E T

BRUNEHAUT,

DRAME HISTORIQUE.

A C T E I.^{er}

SCÈNE PREMIÈRE.

BRUNEHAUT, DIDIER, GARDES DE
THIERRY.

BRUNEHAUT.

Celui que Chilpéric fit chasser comme un traître ,
Ose dans ces climats vous commander en maître ?
A vous , qui de Clovis étendant les exploits ,
Régnâtes dans ces lieux au nom de tant de rois ?
Un maire vous insulte... Et Landry , ce perfide...
Que vous ne connaissez que par son régicide...
Landry , de Frédegonde irritant les fureurs ,
Vous ferait partager son crime et ses noirceurs ?...
Les talens de Didier ; sa longue expérience ,
Son crédit , ses vertus : ma faveur... ma présence

A 2

Ne préserveraient pas les fils de Brunehaut
Du destin qu'un prélat sut faire à Gondebaud ?

D I D I E R.

Des ordres de nos chefs exécuter fidelle ,
Je n'entreprendrai point de juger leur querelle...
Une fois accordés , pour leurs nouveaux états ,
Clotaire ou Thierry dirigeront mes pas.
Mais , jusques-là , madame , agréez que j'attende ,
Qu'un traité solennel les règle et me commande...
Lorsque né sous des rois , je peux leur obéir ,
Devrai-je m'honorer du droit de les choisir ?

B R U N E H A U T.

De vos premiers guerriers la valeur , la prudence ,
Livra-t-elle au hasard du rang de la naissance ,
Le sort des heureux francs , vengeurs du genre humain ,
Qui brisèrent le joug de l'empire Romain ?
En élisant leurs chefs , vos courageux ancêtres ,
N'entendirent jamais vous préparer des maîtres...
L'éternel , des mortels , établissant les droits ,
Aurait-il pu créer les peuples pour les rois ?
Aurait-il pu vouloir qu'une femme en furie ,
Déshonorant le trône et de crimes noircie ,
De ces rians climats changeant l'heureux destin ;
Les livre sans pudeur à ce lâche assassin ?

D I D I E R.

Des complots des méchants et jouet , et victime ,
Que peut faire , tout seul , le juste qu'on opprime ?

B R U N E H A U T.

Servir la bonne cause et mourir , s'il le faut ,
 Pour venger Sigebert , ses fils , et Brunehaut.
 Au tableau des horreurs dont cette Frédegonde
 Enveloppa les miens jusques au lit d'Ingonde ,
 Tous vos sens soulevés ne vous donnent-ils pas ,
 Cette soif que peut seule étancher son trépas ?
 Si de tous mes revers la crainte vous obsède ,
 Ne comptez-vous pour rien l'appui de Recarede ?
 Les droits de Mérovée et de Théodebert ,
 Ceux sur-tout que je tiens du chef de Sigebert ?

D I D I E R.

Loyal, sans vanité , trop peu fait pour les brigues ,
 Que puis-je démêler dans ce cahos d'intrigues ?
 L'esprit des deux partis dicte des attentats ,
 Auxquels mon faible cœur ne s'accoutume pas.
 Disposé , vainement , aux moyens de clémence ,
 N'entendrai-je jamais parler que de vengeance ?
 Et ce prince lui-même objet de votre espoir ,
 Recarede en fureur . . .

B R U N E H A U T.

Refuse de me voir ? . . .

Quoi ! serait-il trompé ! . . . m'aurait-il confondue
 Avec les scélérats . . .

SCÈNE DEUXIÈME.

BRUNHAUT, DIDIER, RECAREDE,
GARDES DE THIERRY, GARDES DE RECAREDE.

BRUNHAUT.

Mais... il s'offre à ma vue.

Ah ! Prince, soulagez ce cœur trop ulcéré ,
Par des revers affreux trop long-tems déchiré.
Depuis que m'éloignant de l'heureuse Ibérie ,
J'ai fixé chez les francs ma nouvelle patrie ;
Triste jouet du sort ; la royauté , les fers ,
N'ont fait que varier mes maux et mes revers.
Dois-je espérer enfin que moins infortunée ,
Je verrai par vos soins changer ma destinée ?

RECAREDE.

Quels sont donc ces destins dont je peux disposer ,
Alors que sous mes yeux je vous vois tout oser ?
Ou du sang , ou des lois réclamant la puissance...
Ah ! plutôt , redoutez leurs cris et leur vengeance...
Rigonthé dans les fers ; et vous , libre en ces lieux ,
Vous vous plaignez du sort ?.. Vous accusez les cieux ?..
Dans ce dédale affreux d'intrigues et de crimes ,
Je crains de ne frapper que de justes victimes ,
De trop grands criminels , quels que soient parmi vous ,
Ceux qu'un peuple irrité conduira sous nos coups.

BRUNHAUT.

De la prévention effet bien déplorable ?...
Ainsi dans votre esprit , l'innocent , le coupable ,

Chercheraient vainement à vous désabuser ,
Si vous n'allez vers eux que pour les accuser . . .

R E C A R E D E .

Que pour les accuser ? . . . Que ne puis-je , madame ,
Ne pas croire aux horreurs que l'univers proclame ?
Egalement souillés de sang et de forfaits ;
Comment vous distinguer ? à quel signe ? à quels traits ?
Lorsque les deux partis ont même barbarie ,
Je les juge poussés par la même furie . . .
Puisse le juste ciel , le français irrité ,
De tant d'assassinats venger l'humanité !

B R U N E H A U T .

Si dans l'aveuglement où l'amour vous entraîne ,
Vous confondez ainsi dans votre injuste haine ,
Et ceux qui vous servaient , et ceux qui sous mes yeux
De votre heureux rival favorisaient les feux ,
Je saurai me charger du soin de ma vengeance ,
Et ne souffrirai plus d'outrage à ma puissance .

(*S'adressant à Didier.*)

Que Rigonthe paroisse . . .

(*Didier sort.*)

Et vous , seigneur , sachez
Que vous êtes trahi , qu'en vain vous recherchez
Et la foi de Rigonthe , et la main dont sa mère ,
Entendait se servir pour mieux frapper mon frère .
Mais je veux , malgré vous , vous préserver , seigneur ,
Et d'un tel attentat , et d'un tel déshonneur .
Si vous voulez savoir combien l'on vous offense ,
Bornez-vous un instant à garder le silence ,

En n'étant pas connu, l'austère vérité,
Plus aisément sur vous répandra sa clarté.

SCÈNE TROISIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS, DIDIER, RIGONTHE.

BRUNEHAUT.

Trop facile instrument des fureurs de ta mère,
A quels nouveaux forfaits se livrait sa colère,
Alors que t'adressant au lâche Gondebaud,
Elle te fit tomber aux mains de Brunehaut ?
Pourquoi de Recarede éloignant l'espérance,
Refusas-tu l'honneur d'une telle alliance ?
Parle moi sans contrainte, et si la vérité
Peut en ce jour par toi servir l'humanité,
Aux attentats des tiens désormais étrangère,
Tu pourras t'assurer un destin moins sévère.
Mais ne déguise rien. A ce prix seulement,
Ne crains plus les effets de mon ressentiment.

RIGONTHE.

Jouet des passions d'une cour agitée,
Dans tant de sens divers tour-à-tour emportée :
Dès mes plus jeunes ans en butte à tant de maux,
Ma tête chaque jour, se perd dans leur cahos.
Mon cœur fait pour l'amour et non pas pour la haine,
A peut-être rendu ma conduite incertaine ;
Mais le ciel m'est témoin que dans tous mes revers,
J'eus toujours en horreur les fourbes, les pervers ;

Et que toujours rangée au nombre des victimes ,
 Mes ennemis , en vain , me prêteraient leurs crimes.
 Pouvais-je mériter votre fatal courroux ;
 Quand dans Théodebert je cherchais un époux ?

B R U N E H A U T.

Vous l'entendez , mon frère , et sa main criminelle ,
 Eut écrit le serment de vous être fidelle.
 On vous l'avait promise ; et votre loyauté ,
 Ne leur supposait pas autant de fausseté.

R I G O N T H E.

Des projets faits sans moi , je ne suis point comptable.
 Pour aimer votre fils , me trouvez-vous coupable ?
 Quelques événemens que vous puissiez chercher ,
 Vous tenterez envain de me rien reprocher ,
 J'aime Théodebert , et jamais ma constance ,
 A ses nombreux rivaux ne laissa d'espérance.
 Si c'est pour ce secret que l'on doit me punir ,
 Depuis assez long-tems on m'apprit à souffrir ;
 Frappez , mais loin de vous l'humiliante vue ,
 Que d'un pareil revers je puisse être abattue ,
 De mon fatal destin l'inflexible rigueur ,
 Ne troublera jamais le calme de mon cœur.
 Pouvais-je bien d'ailleurs , fille de Frédegonde ,
 Ne pas me rappeler ce qu'a souffert Ingonde ?
 Le loyal Recarede eut-il en m'épousant ,
 Osé me garantir d'un pareil traitement ?

R E C A R E D E.

Princesse , à mon égard , dissipez toute crainte :
 Parlez nous sans détour , bannissez toute feinte ;

Et loin de m'accuser d'être votre oppresseur ,
Ne regardez en moi qu'un zélé défenseur .
Quelque raison d'état qui , dans ces circonstances ,
En disposant de vous fondât mes espérances ;
Bien plus jaloux de plaire et non de posséder ,
Mes vœux se borneront à vous tout accorder .
Soyez libre . . .

B R U N E H A U T .

Est-ce là le sort qu'on me prépare ?
La générosité , mon frère , vous égare .
Ne vous souvient il plus à quels tourmens affreux ,
Votre sœur et les siens furent livrés par eux ?
Bien loin de m'accuser de me montrer sévère ;
Comment me préserver des fureurs de sa mère ?

S C È N E Q U A T R I È M E .

A C T E U R S P R É C É D E N S , T H É O D E B E R T .

T H É O D E B E R T .

Oui , madame , elle arrive ; et si vous le voulez
Vous donnerez la paix aux Français désolés .
Dépouillez pour toujours toute aigreur , toute haine :
Livrez-vous au transport qui vers vous nous entraîne :
Oublions le passé : que tous nos différens ,
Se terminent enfin par des embrassemens .

B R U N E H A U T .

Va t'en , indigne fils d'un trop vertueux père ;
Voue à ses meurtriers une amitié sincère :

Et pour mieux seconder leurs louables desseins ,
 Offre leur contre moi tes généreuses mains ,
 Cependant n'attends pas , qu'approuvant ta prudence ,
 Je te charge jamais du soin de ma vengeance.
 Si dans ce faible cœur elle eût pu sommeiller !
 Ingrat ! ta lâcheté saurait la réveiller.
 Laisse-moi...

R E C A R D E.

Mais , ma sœur , quelle fatale ivresse ,
 Vous porte à l'accuser de feinte , ou de faiblesse ?
 Après tant de revers , ne préférez-vous pas ,
 Les douceurs de la paix , aux horreurs des combats ?
 Faut-il que tout un peuple , instrument de vos haines ,
 Se montre satisfait d'appesantir ses chaînes :
 D'accumuler des maux propres à l'accabler ;
 Quand sur vous , seulement , ils devraient retomber ?
 Trop tôt les nations apprendront à connaître ,
 Les dangers du pouvoir entre les mains d'un maître.
 Redoutez cet instant où leurs vrais intérêts ,
 Pourront leur dévoiler de funestes secrets :
 Craignez que de leurs droits l'importune lumière ,
 Sur tous vos attentats bientôt ne les éclaire.
 Pour que l'autorité se prête à tous vos vœux ;
 Ne l'employez jamais qu'à faire des heureux.

B R U N E H A U T.

Dites donc des ingrats ?... Et si l'expérience
 Des grands évènements dont depuis mon enfance ,
 Je devins tour à tour et la cause et l'objet ,
 Ne me suffisaient pas sur un pareil sujet ;

Le flambeau des fureurs d'une rivale atroce ,
 Qui dès ses premiers pas se montra si féroce ;
 M'éclairerait assez pour que mon faible cœur ,
 Prenne d'autres moyens que ceux de la terreur.
 Quels que soient les destins , ciel , que tu leur prépares ,
 Ma vengeance est à moi ; qu'ils tremblent , les barbares...
 Sans chercher près de vous quelque faible soutien ,
 Je suivrai mes projets ; je n'écoute plus rien.

T H É O D E B E R T.

En portant de tels coups , votre main vengeresse ,
 Sans doute sauvera les jours de la princesse ?
 Si pour les garantir je devais renoncer ,
 Aux droits que de mon cœur rien ne peut effacer ;
 Je ne balance pas , seigneur , que nos instances :
 Que leurs heureux effets passent ses espérances.
 En rivaux généreux unissons nos efforts ,
 Pour la mettre à l'abri de funestes transports.
 Que Rigonthe soit libre ; et que sa main chérie ,
 Préparant à chacun un sort digne d'envie ;
 Si le ciel lui défend d'unir des noms si doux ;
 Qu'elle estime l'amant et chérisse l'époux.

R E C A R E D E.

Oui , seigneur , j'y consens , que Rigonthe choisisse.
 Pour nous soyons amis et rendons nous justice.
 Quand je ne connaissais votre amour ni vos droits ,
 Vous ignoriez aussi de qui j'avais fait choix ,
 Si déjà par vos soins vous l'avez méritée ;
 Qu'elle vous récompense , et mon ame flattée ,
 Saura , quel qu'à la voir puisse être le danger ,
 Trouver dans son estime à se dédommager.

A votre liberté revenant toute entière.

B R U N E H A U T.

Seigneur , vous oubliez qu'elle est ma prisonnière.
On ne peut faire assaut de générosité ,
Qu'en disposant d'un bien qui n'est pas contesté.
Rigonth m'appartient ; et quoiqu'on puisse faire ,
A vos vœux indiscrets je saurai la soustraire.
Comptez dans ce grand jour sur des évènements ,
Qui sans doute pourront déranger tous vos plans.

T H É O D E B E R T.

Quoi ! vous auriez appris que des rives du Rhône ,
Frédegonde et les siens , ayant franchi , Narbonne ,
Attend , dès aujourd'hui , les riverains du Tard ,
Pour marcher contre vous sous le même étendard ?

B R U N E H A U T.

Connaissant ses moyens et ses intelligences ,
Je saurai sans effort tromper ses espérances.
Qu'elle compte sur vous : que vous l'abandonniez ;
Ce jour même , ce jour va la mettre à mes pieds.
Et vous , jeune imprudent , craignez que votre mère ,
Chérissant plus que vous l'honneur de votre père ,
Sans vous abandonner à de justes remords ,
Se décide à punir vos coupables transports.
Recardez , pour vous , prince trop magnanime ,
Connaissiez-nous plutôt : n'accordez votre estime ,
Qu'à ceux qui sans chercher à gagner votre cœur ,
Marcheront près de vous au chemin de l'honneur.

Ma sœur, tout me confond ; et si pour vous connaître ,
 Il faut que parmi vous je cherche un fourbe , un traître ;
 Moins jaloux d'être instruit de vos anciens débats ,
 Que d'éloigner de vous de nouveaux attentats ;
 Puissai-je pour toujours détourner ces orages ,
 Et pour l'humanité réparer tant d'outrages.

SCÈNE CINQUIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS , UN HÉRAUT DE CLOTAIRE.

L E H É R A U T.

Princesse ? sous ces murs vous verrez , aujourd'hui ,
 Les troupes de Clotaire aux ordres de Landry.
 Mais avant de livrer ses soldats et sa gloire ,
 Au hasard dangereux d'une seule victoire ;
 Mon maître au nom du sang qu'il voudrait épargner
 Vous propose trois jours pour y délibérer.

B R U N E H A U T.

(Elle lit.)

- „ Un immense terrain acquis sans résistance ,
- „ Quinze peuples réduits à mon obéissance ,
- „ Sans rien auprès de vous , ajouter à mes droits ;
- „ Semblent me préparer de plus brillans exploits.
- „ Cependant , l'intérêt d'un peuple magnanime ,
- „ Qui pour nos intérêts courut tant de hasards ,
- „ Devrait nous éclairer sur les bords de l'abîme ,
- „ Que nous allons creuser au pied de ces remparts.
- „ En vous le proposant , des grands noms qu'on outrage ,
- „ Je n'emprunterai pas l'équivoque langage.

„ L'honneur , la probité , le bien de nos sujets ,
 „ Tous ces grands sentimens et leurs brillans objets ,
 „ Que vous et moi rangeons au nombre des merveilles ;
 „ Ne fatigueront pas vos sensibles oreilles.
 „ A sans cesse entreprendre on peut être arrêté ;
 „ Et vous en avez fait la triste expérience.
 „ Pour ne pas hasarder une nouvelle chance ,
 „ Malgré tous mes succès je vous offre un traité.
 „ Le Héraut , dès long temps , est dans ma confiance ,
 „ A sa discrétion , à son intelligence ,
 „ Chilpéric comme moi s'est toujours rapporté.
 „ Puissiez-vous concevoir qu'il l'a bien mérité.
 „ *Frédegonde* . . . à ce nom m'est-il permis de croire ,
 Que je puisse traiter et conserver ma gloire ?
 Cependant , quelque soit ce perfide ennemi ;
 Et mon trône fut-il encor plus affermi ;
 L'intérêt qui pour moi n'est pas une chimère ,
 L'intérêt des Français , contenant ma colère ,
 Je vous écouterai ; que me demandez-vous ?

L E H É R A U T.

La paix pour Brunehaut. Pour Rigonthe , un époux.
 Pour garant du premier ; reprenez l'héritage ,
 Que Sigebert reçut lors de l'ancien partage ,
 Entre lui Caribert , Chilpéric et Gontran ;
 Et que Théodebert avec votre agrément ,
 A la main de Rigonthe ajoute la partie
 Des droits de Caribert unis à l'Austrasie.
 Qu'à ces conditions tout demeure conclu ,
 Pour effets enlevés , pour le sang répandu ,

Alors et désormais la mésintelligence ,
 Ne réveillera plus des désirs de vengeance ;
 Si pour mieux garantir vos intérêts nouveaux ,
 Vous les désunissez de ceux des Visigoths ;
 Et de ces beaux climats éloignant les allarmes ,
 La paix les ornera des doux fruits de ses charmes.

B R U N E H A U T .

Pour dernier résultat d'un projet aussi grand ,
 Est-ce mon amitié que Frédegonde attend ?
 La sienne est-elle à moi si je lui sacrifie ,
 Celle des potentats de l'entière Ibérie ?...
 Celle de tous les miens ?... A ce prix là , je crois ,
 On ne la verrait pas généreuse envers moi.
 Cependant , je lui dois de la reconnaissance ,
 Pour les soins qu'elle prend de disposer d'avance ,
 Des droits que Thierry pouvait seul exercer.

(à Théodebert.)

A vous , prince , elle sait fort bien s'intéresser.
 Connaissiez-vous le prix de ce qu'elle vous donne ?
 L'oubli pour le passé... sa fille... une couronne...

(au Héraut.)

Allez , et dites-lui que Rigonthe , en mes mains ,
 Me répondra toujours de ses vastes desseins ,
 Connaissant leur justice ; et mieux leur importance ,
 Je crois qu'entre elle et moi , de quelque conférence ,
 Nous pourrons sans danger éprouver le succès.
 Qu'elle entre dans la ville ; et nous saurons après ,
 Convenus d'une trêve , à nos sermens fidelles ,
 Beaucoup plus promptement terminer nos querelles.
 Portez-lui ma réponse.

(Le Héraut se retire.)

SCÈNE

SCÈNE SIXIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS.

BRUNEHAUT.

(à Recarede.)

Et vous , prince , jugez ,
Si par elle les miens sont assez outragés ?

(à Didier.)

Je vous charge du soin de garder la princesse.
Vous seul m'en répondrez...

(Didier avec une partie des gardes qui accompagnaient Brunehaut sort et conduit Rigonthe.)

(à Théodebert.)

Et vous dans votre ivresse ,
Songez que votre sort réside dans mes mains.

(Théodebert se retire.)

Mon frère !... Vous saurez jusqu'où vont mes desseins.
Et je ne doute plus que dans cette entreprise ,
Vous ne preniez la part que le sang autorise.

Fin du premier Acte.

A C T E I I.

SCÈNE PREMIÈRE.

FRÉDEGONDE, LANDRY, DEUX GARDES
DE CLOTAIRE.

FRÉDEGONDE.

ATTENDIEZ-VOUS, Landry, qu'en l'état de détresse
Où le sort l'a réduite, et malgré sa faiblesse,
Elle osât sous nos yeux tout ce qu'elle a conçu ?

LANDRY.

Ce que sa haine peut ; vous l'aviez déjà vu ;
Et je ne conçois pas comment l'expérience
Des terribles effets de sa juste vengeance,
A pu dans votre esprit s'accorder malgré nous,
Avec cet abandon que je crains trop pour vous.

FRÉDEGONDE.

Vous consentiriez donc à lui laisser ma fille.

LANDRY.

Lorsque l'état commandé, il n'est plus de famille.
D'ailleurs pour demander Rigonthe à Brunehaut,
Auriez-vous eu besoin de chercher Gondebaut ?
Car, le bruit se répand qu'au sein de la victoire,
Vous ne dédaignez pas d'appuyer votre gloire
Sur les prétentions de cet aventurier.

FRÉDEGONDE.

Landry je vous entends... C'est trop vous oublier.
 Un autre satisfait du souverain empire,
 Qu'en exerçant sur moi rien ne pourra détruire,
 Heureux de son pouvoir n'eût pas craint d'approuver,
 Tout ce que j'aurais fait pour le lui conserver.
 Mais vous, plus exigeant que vous ne devez l'être;
 Il ne vous suffit pas de commander en maître;
 De voir autour de vous tous les grands de l'état;
 D'être Roi par le fait; vous en voulez l'éclat;
 Y pouvez-vous penser, Landry? La circonstance,
 Nous commande à coups sûr beaucoup plus de prudence.
 Croyez-vous que Rigonthe aime Théodebert?
 Que j'entende céder les droits de Caribert?
 Et que faible aujourd'hui, vil jouet d'un caprice,
 A des raisons d'état je fasse un sacrifice:
 Qu'à de nouveaux revers j'aille me résigner.
 Vous savez que je veux me venger et régner.
 Je crains peu Thierry; croupi dans la débauche,
 Sans force et sans talens; à tout ce qui l'approche,
 On peut bien aisément inspirer le mépris,
 Que la mère d'ailleurs fait tomber sur le fils;
 Et si Théodebert de Thierry la honte,
 Se range auprès de nous en épousant Rigonthe;
 Brunchaut s'épuisant en efforts superflus,
 L'ombre de Sigebert ne me poursuivra plus.
 Si je livre Clotaire à de nouvelles haines;
 De l'état dans mes mains il laissera les rênes;
 Mais il faut l'appareil de quelques trahisons;
 Et Gondebaut peut, seul, inspirer ces soupçons.

Après cela jugez si votre jalousie
Doit vous faire improuver ce que je sacrifie ?
Landry ? nos intérêts sont beaucoup trop liés ;
Et c'est vous , trop souvent , c'est vous qui l'oubliez.

SCÈNE DEUXIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS, THÉODEBERT.

THÉODEBERT.

Madame,, c'est en vain que fort des avantages ,
Dont vous avez offert d'aussi précieux gages ,
Dans l'espoir de fixer mon bizarre destin ,
J'ai cherché de Rigonthe à m'assurer la main ;
Toujours en défiance, et toujours plus sévère ,
Rien n'a pu décider mon intraitable mère.
J'ignore quels projets elle entend méditer.
Puissez-vous parvenir à les déconcerter.

FRÉDEGONDE.

Après avoir comblé la mesure des crimes ;
Sans doute , ses projets deviendront légitimes.
C'est la marche commune aux plus grands scélérats.

LANDRY.

Ici vous l'attendiez ; et je ne la vois pas.

FRÉDEGONDE.

Elle viendra Landry... elle viendra vous dis-je ;
Et son retardement n'est pas ce qui m'afflige.

Les échecs de Didier , son peu de fermeté
Tiennent seuls mon esprit beaucoup plus agité.
Dans le cas d'un revers , où trouver le remède ?
Et comment soutenir l'effort de Recarede ?
Mais j'apperçois Didier...

SCÈNE TROISIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS, DIDIER.

FRÉDEGONDE.

Qui commande en ces lieux ?
Pour qui la nation forme-t-elle des vœux ?
Est-ce pour Thierry ? Serait-ce pour Clotaire ?

DIDIER.

Son mécontentement me condamne à me taire.

FRÉDEGONDE.

Au contraire , parlez ; il est bon de savoir ,
Tout ce qui peut fonder nos craintes , notre espoir.

DIDIER.

Les chefs sont fatigués et le peuple murmure ,
Déjà même , il leur est échappé quelque injure ,
Aux agitations qui tourmentent mon camp ,
J'oserais présager quelque grand mouvement.

FRÉDEGONDE.

Il faut le prévenir ; en pareille occurrence ,
L'avantage est toujours à celui qui commence.

SCÈNE QUATRIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS, BRUNEAUT,
GARDES DE THIERRY.

BRUNEAUT.

Au nom de Gondebaut tout le peuple est armé.
Enfin , est-ce aujourd'hui qu'il sera proclamé ?
Vous Landry : vous Didier dont le calme m'étonne ;
Quel est celui de vous qui le conduit au trône ?
Avez-vous oublié le propos généreux ,
Que Magnulfe autrefois opposait à ses vœux ?
« Vous vous dites , seigneur , descendant de Clotaire ;
» Nous l'ignorons encor. . . Vous auriez trop à faire. . .
» Du dernier des Français nous suivrons l'étendard ,
» Plutôt que de marcher sous celui d'un bâtard. »
D'un organe du ciel , tel était le langage ;
Et vous savez , Didier , que pour le grand ouvrage
D'épurement des mœurs , de la religion ,
Ce saint homme ajoutait la réparation ,
Des torts et des malheurs qu'à toutes les puissances ,
Pouvaient avoir causés d'indignes alliances.
Vous rappelez sans doute avec quelle chaleur ,
De l'église et des lois cet ardent défenseur ,
Aux maux du célibat et du concubinage ,
Opposa le besoin des droits du mariage ;
Et quelle récompense il promit devant vous ,
A la lubricité d'un infidelle époux.

FRÉDÉRONDE.

Des leçons de Magnulfe écho digne et fidelle ,
 Et qui sans intérêt nous montre tant de zèle ;
 Renonçant l'une et l'autre à vouloir nous tromper ;
 Est-ce là le sujet qui doit nous occuper ?
 Du reste , aux sentimens que votre évêque étale ,
 J'estime , comme vous , ses dogmes , sa morale ,
 Mais comme vous aussi je sais les pratiquer ,
 Ne nous amusons pas à feindre , à critiquer.
 Croyez-moi , les moyens de telle aventurière
 Valent bien les grands airs de telle autre héritière ,
 Qui dans son sot orgueil suppose qu'en naissant
 Des aïeux présumés remplacent le talent.
 Livrez-vous , j'y consens , à ces heureux prestiges....
 En vous ils produiront sans doute des prodiges....
 Mais laissons des discours trop faits pour nous aigrir.
 Agir est mon dessein , et non pas discourir.

BRUNEHAUT.

Tu mériterais bien , perfide , que j'agisse ;
 Mais il n'en est pas tems , et du ciel la justice
 Sans doute écouterà les accens douloureux ,
 Que tu sùs arracher à tant de malheureux.
 Quels que soient aujourd'hui tes derniers avantages
 Contre tes trahisons j'aurai d'assez sûrs gages.
 J'ose même espérer que le sort des combats ,
 Propice trop long-tems ne te servira pas.
 Ainsi ne compte point dans ta fausse prudence ,
 Que je veuille céder à ta vaine arrogance.
 Si des événemens tu sais subir la loi ,
 Apprends que ces calculs ne sont pas faits pour moi.

Loin que dans aucun tems mon courage succombe ;
 Il m'accompagnera jusqu'au bord de ma tombe ,
 Après avoir vécu sans jamais m'avilir ,
 Je saurai , s'il le faut , mieux encore mourir.
 De tous tes mouvemens tu n'auras que la honte.
 Cesse tes vains efforts : n'attends rien pour Rigonthe ,
 Tu la verras sortir de mes sévères mains ,
 Pour servir contre toi mes trop justes desseins.

F R É D E G O N D E.

Quels qu'ils soient, Brunehaut, poursuis ; et que m'importe,
 Je serai satisfaite à quel prix qu'elle en sorte.
 Trop heureuse en dépit de ce que tu feras ,
 De ne plus respirer l'air que tu souilleras.

B R U N E H A U T.

Ta plainte dût elle être encore plus amère ,
 Je me ris des accès de ta vaine colère ,
 Et de tous vos efforts unis pour m'outrager ,
 Pas un n'excitera la soif de me venger ;
 Tout est déjà réglé.....

SCÈNE CINQUIÈME.

Une nouvelle scène s'ouvre , on voit dans le fonds du théâtre un caveau éclairé par une lampe sépulcrale. Le cadavre de Gondebaut est étendu sur un lit , au chevet duquel on voit Alix assise , sa tête penchée sur ses mains : aux pieds , Rigonthe , dans une situation non moins pénible.... Elle tend les bras vers sa mère et Théodebert , dès qu'elle les aperçoit. Le caveau est fermé par une grille : au-devant se tient une garde nombreuse.

ACTEURS PRÉCÉDENS.

BRUNEHAUT.

(S'adressant à Fredegonde.)

Réfléchis...

(Lui montrant le caveau.)

Et contemple ,
Des caprices du sort , cet éclatant exemple.

FRÉDEGONDE.

Qui vois-je?... Quel tableau !...

BRUNEHAUT.

Quand tu les connaîtras ,
Malgré toi , c'est alors , alors que tu sauras
Si le ciel juste un jour , fatigué de tes crimes ,
Se mêle quelquefois de choisir des victimes.

De l'heureux Gondebaut vas recevoir la main...
Ta fille est à l'autel... T'attendrait-elle envain ?

FRÉDEGONDE.

Ma fille?... Gondebaut?... Et cette infortunée,
Qui partage l'horreur de cette destinée ?

BRUNEHAUT.

Traîtresse ! à son aspect ne seps-tu pas encor
Ton cœur, si criminel, rongé par le remord.

(*Alix se soulevant un peu.*)

LANDRY.

Grand dieux ! C'est Audouère...

BRUNEHAUT.

Elle-même.

LANDRY.

O prodige !

BRUNEHAUT.

D'un tel évènement c'est Landry qui s'afflige !
Audouère en vivant rappelle à l'univers,
Que satisfait des dons qui te furent offerts,
Sans la formalité de sa main assassine,
Tu n'entrais dans le lit que d'une concubine.
Gondebaut aux enfers aujourd'hui descendu,
Doit aussi relever ton orgueil abbatu.
Ce rival dangereux pouvait encor te nuire ;
Au lieu que par sa mort tu n'as plus à détruire :

Car je compte pour rien ce fantôme de roi ,
 Qui sans doute venu commande aussi par toi ,
 Qui des regards du peuple exact à se soustraire
 Déshonore le trône et le nom de Clotaire.
 Poursuivez maintenant vos superbes desseins...
 Qui pourrait s'opposer à vos vœux souverains ?
 Pour vous faire bientôt un sort digne d'envie ;
 Occupez à vous seuls toute la monarchie.
 Mais avant tout , Landry , c'est avec Brunehaut ,
 Que pour quitter ces lieux vous saurez ce qu'il faut.
 Adieu....

L A N D R Y.

C'est donc ainsi qu'une main sacrilège ;
 Au nom même des dieux nous a tendu ce piège !...
 Ce n'était pas assez dans votre aversion ,
 D'outrager la nature et la religion ;
 De ce vieillard blanchi sous le poids des années
 Il vous fallait encor souiller les destinées.
 En le rendant garant du serment imposteur ,
 Qui de tous vos forfaits comblera la noirceur.

D I D I E R.

Je n'y tremperai pas. Non , non , l'obéissance
 Ne peut être un devoir quand la seule vengeance
 Nous montre tous ses traits aux ordres inhumains ,
 De nos chefs descendus au rôle d'assassins.
 Les français sont trop bons... il est tems qu'ils connaissent
 Les pièges qu'on leur tend , les dangers qui les pressent :
 Il est tems que l'abus du souverain pouvoir ,
 Les conduise à fixer leurs droits et leur devoir...

Que leur autorité , la seule légitime ,
 Couronne les vertus et punisse le crime ;
 Et qu'arrachant le masque à tous les scélérats ,
 Ils se vengent enfin de tous vos attentats...
 Peuple assez opprimé pour garder le silence...
 Ne pourra-t-on jamais lasser ta patience ?...
 Resteras-tu toujours indolent , spectateur ,
 Des machinations qui causent ton malheur ?...
 Non. L'immobilité te rendra plus sensible ;
 Et ton explosion en sera plus terrible.

B R U N E H A U T.

Bon vieillard , je pardonne à votre égarement ,
 Qui ne sera pour vous que l'erreur d'un moment ,
 Quand vous serez certain qu'aux haines , qu'aux vengeances
 J'aurai substitué le poids des circonstances.

D I D I E R.

Fallût-il les chercher sous de plus cruels traits ,
 Je reste exempt de crainte , et n'oublierai jamais ,
 Que je dois accorder à qui que j'obéisse ,
 Rien à vos passions ; et tout à la justice.

B R U N E H A U T.

D'un tel compétiteur , Landry n'est point jaloux...
 Frédegonde à ce prix n'a que faire de vous.

F R É D E G O N D E.

Vous vous trompez ; Didier , de votre conscience
 Suivez les mouvemens ; et sans autre influence ,

Défendez ceux de nous qui dans votre équité ,
Et des grands et du peuple ont le mieux mérité.

(*S'adressant à Brunehaut.*)

Pour nous tristes jouets de votre perfidie ,
Qui devenus témoins de votre barbarie ,
Ne pouvons invoquer dans ce séjour d'horreurs.
Que l'indignation qu'excitent tes fureurs ;
Redoute ses accès : trop foits de ton parjure ,
Elle nous suffira pour venger la nature.

SCÈNE SIXIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS , LE HÉRAUT DE
CLOTAIRE.

LE HÉRAUT.

(*A Frédegonde.*)

Madame , dans le camp le bruit s'est répandu
Que Landry , comme vous , dans ces murs retenu ,
Pour répondre à l'ardeur dont elle est animée ,
Ne pourra dans ce jour commander votre armée.
Le soldat indigné de cette trahison ,
Exige de ses chefs d'en obtenir raison :
Il s'emporte , il menace ; et je crains bien , madame ,
Les dangereux effets du courroux qui l'enflamme.

FRÉDEGONDE.

Et moi , je les attends : dût leur explosion ,
Hâter l'instant fatal de la rébellion.

Qu'ils sachent que trahie , et dans ces murs esclave ,
 Il n'est point de danger qu'aujourd'hui je ne brave.
 Partez...

B R U N E H A U T.

Arrête. Il faut que pour la vérité
 Ton héraut près de toi confus , déconcerté ,
 De tes projets vengeurs mis dans la confiance ,
 Pour ne point les trahir garde bien le silence.
 Qu'on l'amène à la tour.

F R É D E G O N D E.

Perfide , et tu pourras ,
 Aux attentats honteux desquels tu te souillas ,
 Ajoutant le mépris de tout droit de la guerre ,
 Par des forfaits nouveaux épouvanter la terre ?

B R U N E H A U T.

Le ciel m'affranchira de la commune loi ,
 En purgeant mon pays d'un monstre tel que toi.

T H É O D E B E R T.

Dans quel état affreux sommes-nous ? Quel supplice ?
 Pour le bonheur commun , s'il faut un sacrifice.
 Ah ! ma mère , frappez : trop heureux si ma mort ,
 De vous et des français pouvait fixer le sort.
 Mais dans vos mouvemens si sévère et si prompte ,
 Pourquoi l'envelopper ? Que vous a fait Rigonthe ?
 Ah ! De votre fureur puisse un effet nouveau ,
 Dérober à mes yeux ce déchirant tableau....
 Je n'y puis résister.

B R U N E H A U T.

Etre pusillanime ,

Tu pouvais cependant t'associer au crime...
Sa mère t'avait cru digne de l'épouser ,
Ou plutôt dans sa fourbe elle sut t'abuser ;
Et tu n'apperçois pas que dans ta folle yvresse ,
Tournant tout contre toi , forte de ta faiblesse ,
Tu serais dans ses mains un des vils instrumens ,
Qu'elle saurait briser quand il en serait tems.
Innocent , jeune encore et sans expérience :
A ton premier penchant livré sans défiance ,
Tu ne sais pas mon fils qu'un premier attentat
Conduit facilement jusqu'à l'assassinat ,
Et que bientôt après dans un ame endurcie ,
Le crime à chaque instant en nouvelle furie ,
Empruntant quelquefois le masque des bienfaits ,
Cède au cruel besoin d'inventer des forfaits ?
As-tu donc oublié tout ce que dans leur rage ,
Dégoutans chaque jour de meurtre et de carnage ,
Frédegonde et les siens se sont permis d'horreurs ,
De ce qui t'attendrait trop sûrs avant-coureurs ?
Et cependant ; mon fils !... Mais qu'entends-je ?

SCÈNE SEPTIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS , RECARDE
SUIVI DE SES GARDES.

BRUNEHAUT.

Mon frère!

RECARDE.

Il en est tems , suivez votre juste colère.
Les soldats de Landry répandus dans vos murs ,
Auraient bientôt sur vous porté des coups plus sûrs ,
Si dans le même jour vos soupçons et vos plaintes ,
Ne m'avaient prévenu contre toutes leurs feintes.
Recarde assuré qu'un système imposteur ,
Sur la foi des sermens allait livrer sa sœur ;
S'il n'a pu prévenir une aussi lâche offence ,
Ne négligera rien pour en tirer vengeance.
Il l'obtiendra... Marchons.

BRUNEHAUT.

Avant de me quitter ,
Mon frère excusez-moi ; je dois vous ajouter ,
Que ce vieillard tremblant au nom de Frédegonde ,
Loin d'appuyer les droits sur lesquels je me fonde
A montré devant moi d'assez graves soupçons ,
Pour me faire douter de ses intentions.

(*S'adressant à Frédegonde.*)

Toi fille du hasard , qui malgré ta naissance ,
Cherches à conserver la suprême puissance ;

Contemple

Contemple en quel état tes lubriques excès ;
Ont réduit Audouere en ce triste palais.
Un autre sort t'attend... Trop long-tems poursuivie ;
Non , le ciel ne peut plus te laisser impunie.

(*Recàrede enveloppant avec ses gardes Didier ,
Landry et Théodebert : Frédegonde s'attache
aux pas de Landry.*)

Tu voudrais vainement te soustraire à mon bras...
Ton coupable Landry ne te sauvera pas.

(*Se tournant vers Rigonthe.*)

Et toi , fille hautaine , à qui dans ses caprices ,
Frédegonde inspirait le manège des vices ,
Ta tête me répond , je t'en donne ma foi ,
De tout ce qu'on voudrait attenter contre moi.

Fin du deuxième Acte.

A C T E I I I .

S C È N E P R E M I È R E .

FRÉDEGONDE , THÉODEBERT .

F R É D E G O N D E .

SANS cesse à des hasards ma fortune livrée ,
 Par de nouveaux revers vient donc d'être éprouvée ?
 Sans doute Brunehaut à ce trompeur succès ,
 Se flatte de nommer un maire du palais ,
 Mais quelque soit l'effet d'une telle victoire ;
 Il est d'autres moyens pour conserver ma gloire ,
 Je saurai m'en servir . . . et toi , de ton côté ,
 Tu resteras mon fils , si tu l'as mérité .

T H É O D E B E R T .

De vos valeureux chefs l'honorable défense :
 Ce que j'en ai reçu pour prix de ma vaillance ,
 Semblent me garantir , qu'heureux de votre choix ,
 A votre affection j'aurai de nouveaux droits .

F R É D E G O N D E .

Par des évènemens beaucoup plus favorables ,
 Puisse en ce jour le ciel vous les rendre agréables ?..
 Mais , pour cet inconnu de vos soupçons l'objet ,
 Qu'en avez-vous appris ? Quel serait son secret ?

T H É O D E B E R T.

Il s'obstine à se taire ; à sa mâle tristesse ,
 Madame , je ne peux l'accuser de faiblesse.
 Calme malgré son trouble , on croirait à le voir ,
 Qu'il se livre et succombe au plus grand désespoir ;
 Cependant ses discours , sa voix , son éloquence ,
 Son masque , son maintien et même son silence ,
 Désabusan bientôt nos esprits prévenus ,
 Je l'examine envain : je ne le connais plus.

F R É D E G O N D E.

Il faudrait toute fois découvrir ce mystère ;
 Prisonnier , qui pourrait l'obliger à se taire ?
 Sans doute Brunehaut dans ce fatal secret
 Contre moi : contre vous a le plus d'intérêt ;
 Il faut le démêler , Seigneur , quoiqu'il en coûte.

T H É O D E B E R T.

Il faut le démêler : nous le devons , sans doute ;
 Mais , il faut craindre aussi dans ce fatal moment ,
 Quelque piège caché sous ce déguisement.

F R É D E G O N D E.

Comptez sur moi , croyez que mon expérience ,
 Pourrait seule aujourd'hui nous garder d'imprudence.

SCÈNE DEUXIÈME.

FRÉDEGONDE , THÉODEBERT ,
MÉROVÉE , GARDES.

*(Mérovée et les gardes , pendant la première scène
se tenaient dans la galerie qui est au fonds
du théâtre.)*

THÉODEBERT.

(A Mérovée.)

Le hasard des combats , qui jusqu'au champ d'honneur ,
S'est joué si souvent à tromper la valeur ,
En vous livrant à moi , du moins dans son caprice ,
Aura fait envers vous beaucoup moins d'injustice ,
Si satisfait d'avoir vaillamment combattu ,
Vous voulez qu'on vous traite en bien loyal vaincu.
Je suis Théodebert : mes droits à la couronne ,
Sont moins flatteurs pour moi que ceux que l'on me donne ,
A l'estime ; à l'amour du peuple et des soldats.
Je ne les perdrai point , quand sorti des combats ,
Bien pénétré des maux qu'accompagne la guerre ,
J'essairai dans la paix d'en consoler la terre ;
Tels sont mes sentimens , en lisant dans mon cœur ,
Jugez si je puis être insensible au malheur.
Laissez-moi soulager celui qui vous accable :
Il deviendrait pour vous un peu plus supportable ,
Si vous vouliez céder à l'intérêt sacré ,
Que du premier instant vous m'avez inspiré.

M É R O V É E.

Pour répondre à vos vœux, que pourrais-je vous dire ?
 En généreux vainqueur vous voulez vous conduire ?
 Serais-je plus heureux, plus calme, plus content,
 Pour me voir obligé d'être reconnaissant ?
 Laissez-moi mon secret : la fortune ennemie
 A rendu trop pesant le fardeau de ma vie ,
 Pour que je sois tenté d'accepter des secours ,
 Que mon cœur ulcéré repousserait toujours.

F R É D E G O N D E.

Dans ce pénible état la fortune jalouse ,
 Vous eût-elle privé d'un père , d'une épouse . . .
 Quand vous seriez réduit même au malheur d'aimer ,
 Il n'est point de douleur qu'on ne puisse calmer.

M É R O V É E.

Madame, pardonnez si de telles contraintes ,
 Augmentent beaucoup trop ma surprise et mes craintes.

(Mérovée se retire vers le fonds du théâtre : Frédégonde et Théodebert s'avancent sur l'avant-scène.)

F R É D E G O N D E.

Mon fils . . . n'en doutons pas : Il pourra nous servir . . .
 Par lui , de Brunchaut sachons tout obtenir.

(Se r'approchant de Mérovée qui revient sur ses pas.)

Quels que soient votre nom, vos droits, votre naissance,
 Vous ne nous devez pas de la reconnaissance . . .

Pour avoir secondé ses étonnans desseins ,
 Brunehaut ne peut pas vous laisser dans nos mains.
 Pour vous en retirer sans rançon et sans honte ;
 Qu'elle traite avec nous : qu'elle accorde Rigonthe :
 Que vos vœux et les miens pleinement satisfaits ,
 Soient mutuellement les gages de la paix.

M É R O V É E.

J'ignore à quel dessein Brunehaut se dispose...
 De tous ses mouvemens je cherche en vain la cause.
 Recarede en courroux , que je n'attendais pas ,
 Loin de le diriger vient d'égarer mon bras....
 Où me porte l'accès de ma douleur profonde ?
 Si je dois l'alléger , est-ce par Frédegonde ?
 Laissez-moi mon secret : ne me demandez rien...
 Cependant , si d'Alix le dernier entretien ,
 En portant dans mon cœur une lueur nouvelle ,
 Pouvait me la montrer un peu moins criminelle....
 Mais , Alix loin de moi livrée à sa douleur ,
 Ne peut en ce moment qu'aggraver mon malheur...

T H É O D É B E R T.

Libre de vous parler Alix , dans l'instant même
 Pourra mieux vous instruire ; et si de ce que j'aime ,
 Elle voulait aussi favoriser les vœux ,
 Ce nouvel entretien nous rendrait tous heureux.
 Elle viendra bientôt.

SCÈNE TROISIÈME.

FRÉDEGONDE, MÉROVÉE.

MÉROVÉE (à part.)

Puisse-t-elle comprendre ,
Cé que ma faible voix ne pourra faire entendre !

FRÉDEGONDE.

De ma fille et d'Alix les destins réunis ,
Nous donnent donc l'espoir de nous voir affranchis !
Car à votre douleur , à vos impatiences ,
Brunehaut vous a fait assez de confidences ,
Pour que, la connaissant , je puisse balancer ,
A croire qu'elle hésite à vous intéresser ,
A quoi vous servirait de persister à feindre ?
Quand vous seriez trahi ; parlez sans vous contraindre ,
Le tems est précieux...

THÉODEBERT.

Je connais le danger ;
Que l'on voudrait ici me faire partager ;
Et si Théodebert écoutant vos caprices ,
Veut exiger de moi de trop grands sacrifices :
Le sort en est jeté : je préfère mourir ,
Que de suivre un conseil qui pourrait m'avilir.
Je hais la trahison , et j'abhorre le traître ,
Celui-là qui craignant de se faire connaître ,
Se sert à tous propos de mots harmonieux ,
Pour faire réussir des projets odieux.

FRÉDEGONDE.

A ce prix là , seigneur , que votre défiance ,
En écartant de vous tout genre d'influence ,
Vous laisse appercevoir le trop pressant danger ,
Qu'Alix peut à son tour vous faire partager.

SCÈNE QUATRIÈME.

MÉROVÉE, ALIX.

*Théodebert accompagne Alix jusques à l'entrée
du théâtre. Frédegonde va alors le joindre :
ils restent dans la galerie.*

MÉROVÉE.

Je puis donc vous parler , princesse infortunée ?
Unir à vos destins ma triste destinée :
Et bientôt confondant nos regrets et nos pleurs ,
Peut-être réparer vos pertes , vos malheurs ,
Du moins les soulager...

ALIX.

Quel ange tutélaire
Dans ce vif intérêt a-t-il pu se complaire ?
Qui peut vous inspirer des sentimens si doux ?
Dans l'état où je suis...

MÉROVÉE.

Ah ! ma mère , est-ce vous

Qu'à travers tant de maux le ciel a conservée ?...
Je vous revois encore !...

A L I X.

Ah ! digne Mérovée ,

Tu crus en t'attachant aux pas de Brunehaut ,
Disposer ta vengeance à frapper mon bourreau...
Si jusqu'à ce moment impuissans , inutiles ,
Tes soins n'ont rien produit ; par des moyens faciles ,
Tu pourras aujourd'hui , heureux de ton malheur ,
Me rendre libre enfin et calmer ma douleur.
En toi seul , ô mon fils ! tout mon espoir se fonde...
Ne te rebute pas au nom de Frédegonde :
Elle peut te servir , même pour te venger ;
Et c'est ce sentiment qui doit me soulager.
Oui , mon sort en dépend : n'écoute point ta haine :
Approuve sa demande et sa perte est certaine.
Brunehaut sur Rigonthe ayant d'autres desseins ;
Tu peux la leur céder. Sors ainsi de leurs mains ;
Et le même traité terminant ma misère ,
En me rendant mon fils , t'assurera ta mère.
Ne perds pas un instant : je te laisse , un soupçon
Pourrait nous exposer à quelque trahison.

SCÈNE CINQUIÈME.

M É R O V É E , *seul.*

Pour l'honneur des Français en cherchant à se nuire ,
Puisse ces deux fléaux l'un l'autre se détruire.

SCÈNE SIXIÈME.

MÉROVÉE , FRÉDEGONDE ,
THÉODEBERT.

THÉODEBERT.

Consentez-vous enfin que votre liberté ,
Entre la reine , et nous , soit le prix d'un traité ?

MÉROVÉE.

Mais , seigneur , à moi seul , je ne peux rien conclure.
Vous promettre serait m'exposer au parjure...
Que dois-je encor répondre à qui veut recevoir ,
Ce qui , vous le savez , n'est pas en mon pouvoir ?

THÉODEBERT.

Ce que j'attends de vous ; vous pouvez bien le faire.
Soyez libre ; et dès-lors si le destin contraire ,
N'était pas favorable à votre engagement ,
Je m'en rapporte à vous : faites-en le serment.
Que revenant à moi , quoique vous dussiez craindre ,
Vous n'aurez rien tenté dont je puisse me plaindre.

MÉROVÉE.

J'en donne ma parole ; et vous verrez bientôt ,
Si je sais la tenir même pour Brunehaut.

SCÈNE SEPTIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS, BRUNEHAUT,
RIGONTHE, ALIX, GARDES.

BRUNEHAUT.

(*A Frédegonde.*)

Quel prix attendez-vous de toutes vos intrigues ?...
Mon fils , est-ce toujours Rigonthe que tu brigues ?
Ta mère s'appuyant sur un trône affermi ,
Doit-elle te revoir comme son ennemi ?

THÉODEBERT.

Je ne le fus jamais , madame , et si mes craintes ,
Ont porté jusqu'à vous mes soupçons et mes plaintes ,
Je crois que le respect qui les accompagnait
Devrait m'obtenir grace , et me justifierait.

BRUNEHAUT.

D'une vile intrigante , innocente victime ,
Tu te perds , ô mon fils ! tu ne vois pas l'abyme
Dans lequel ton amour est prêt à te plonger.
Il en est tems encore : évite ce danger...
Il te menace : entends la voix de la nature...
De ce qui te flattait reconnais l'imposture...
Apprends que Frédegonde en fixant tes regards ,
Du crime sur le trône aiguillait les poignards...

Elle consommerait des tiens le sacrifice ,
 En te rendant des siens ou victime , ou complice ,
 Le souverain pouvoir aux mains des scélérats ,
 Flétrit le genre humain des plus noirs attentats...
 N'ose compter sur rien , quand du ciel la colère ,
 Veut à de mauvais rois abandonner la terre ;
 Et tu le deviendrais en suivant les conseils ,
 Les exemples honteux que donnent ses pareils ,

F R É D E G O N D E .

J'ai proposé la paix ; c'est toi qui l'a refuses.
 Par d'imposteurs discours envain tu les abuses...
 Le masque des vertus te sied mal aujourd'hui...
 Il ne te fournirait qu'un bien stérile appui...
 Cesse de recourir à des contes frivoles.
 Ne crois plus aux effets de tes fausses paroles...
 Abandonneras-tu ce valeureux guerrier ,
 Qui combattant pour toi périssait le premier ;
 Si n'ayant pas connu toute ta perfidie ,
 Ton fils plus généreux ne lui sauvait la vie.

M É R O V É E .

Je la lui dois , madame ; il peut en disposer.

F R É D E G O N D E .

Connaissez-le , seigneur , tout ce qu'il veut oser ,
 C'est de vous la remettre : ayant votre assurance ,
 Il peut tout hasarder sans aucune imprudence.
 Loin de nous ces moyens qui de la fausseté ,
 Transforment les effets en générosité ,

La justice est pour nous ; et c'est sur quoi je compte.
Pour prix de ce guerrier , je réclame Rigonthe.

M É R O V É E.

(Prenant la main de Brunehaut.)

Je dois y consentir.

B R U N E H A U T.

L'ai-je bien entendu ?....

Frédegonde , à coup sûr , si tu l'avais connu
Pour d'autres sentimens il t'aurait réservée....
Que je suis satisfaite , ô ! mon cher Mérovée ;
Dans le désordre heureux d'un cœur reconnaissant ,
De pouvoir le livrer à tout ce qu'il ressent.

(En designant Frédegonde.)

Tu vois le corrupteur de ton injuste père ;
Mais dans le même instant tu retrouves ta mère.
Puisse le ciel vengeur te prêtant son appui ,
Au rang qu'on t'enleva te placer aujourd'hui.

M É R O V É E.

(Relevant la visière de son casque.)

Fermant l'oreille aux cris des haines que j'abjure ;
Je ne veux écouter que ceux de la nature.
Frédegonde , tu vois dans quel état affreux ,
Audouere tomba par tes coupables vœux.
Je ne rappelle point tout ce que les furies ,
T'inspirèrent d'horreurs et de forfaits impies...
Puisse par de beaux jours enfin justifiés
Les Français , et les Dieux les avoir oubliés.

Mais quand résoudrez vous de délivrer la terre
 Des fléaux destructeurs d'une aussi longue guerre ?
 L'obscurité pénible où vous m'avez réduit ,
 Des malheurs dans mon sein murissant l'heureux fruit ,
 J'ai vu ce qu'on ignore au sein de l'abondance :
 J'ai senti les abus de la toute puissance. . .
 Lorsque de vils flatteurs vous versaient leurs poisons ,
 Que n'avez-vous reçu de semblables leçons ?

F R É D E G O N D E .

A quoi me servirait de retracer ma vie ,
 Quand vous ne croiriez pas à mon apologie ?
 Cependant si jamais l'austère vérité ,
 Fait passer votre histoire à la postérité ;
 Pour vous avoir classés au nombre des victimes ,
 Osez vous espérer qu'elle efface vos crimes ?
 S'il en est tems encor , c'est à nous seulement ,
 A la forcer enfin à ce grand changement.
 Oublions le passé : que dès cet instant même ,
 Résidant dans nos mains la puissance suprême ,
 Secondant des Français et l'espoir et les vœux ,
 Ne se fasse sentir qu'à faire des heureux.
 Mais si toujours séduits par d'autres espérances ,
 Constamment altérés de la soif des vengeances ,
 Nous n'appercevons pas que nos divisions ,
 Eclaireront bientôt toutes les nations.
 De nos communs forfaits l'importune lumière ,
 Prépare sûrement notre ruine entière ,
 Et ne nous laissera que la honte ou la mort....
 Ah ! plutôt, prévenons un si funeste sort.
 Quels que soient les dangers d'une telle entreprise ,

Je m'y livre, et mon cœur accepte avec franchise
Les vœux de Mérovée et ses sages conseils.
Brunehaut, puissiez-vous en suivre de pareils!

T H É O D E B E R T.

(Prenant la main de Rigonthe).

De les suivre avec vous je me sens le courage....

(A Brunehaut).

Ma mère !... et vous aussi ; que ce soit votre ouvrage...
Que vers le même but également porté ,
Chacun des deux partis serve l'humanité ;
Et l'armée apprenant cette heureuse nouvelle ,
Se félicitera de nous rester fidelle....
Marchons la diriger.

S C È N E H U I T I È M E.

MÉROVÉE, BRUNHAUT, ALIX, GARDES.

B R U N E H A U T.

Tu t'en flattes envain.

Tu redoutes les droits d'un premier souverain.
Sachez les exercer, valeureux Mérovée.
De honte, de rigueurs, de larmes abreuvée,
Votre mère tremblante embrasse vos genoux.
Elle n'a plus d'espoir que dans votre courroux.
Ne vous y trompez pas, chaque jour plus profonde,
Plus fausse en ses projets, l'atroce Frédégonde,

Parlé d'humanité : vous entretient de paix,
 Pour mieux vous accabler par de nouveaux forfaits,
 Dans l'agitation constamment immobile,
 Avez-vous remarqué comment calme et tranquille,
 Elle a de Chilpéric vu la femme et le fils....
 A ce seul trait, seigneur, peut-on être surpris
 De la facilité que sur tant de victimes,
 Elle montra toujours à commettre ses crimes?
 Et leur nombre inoui ne serait pas vengé?

M É R O V É E.

Mais pour y parvenir, si le ciel outragé,
 Refuse constamment des moyens légitimes ;
 Entendez-vous punir des crimes par des crimes ?
 Ah ! madame, est-ce ainsi que vous réparerez,
 Les maux dont nos états se trouvent déchirés ?

A U D O U E R E.

Malgré tous mes revers, mon fils, à ta prudence
 Je veux sacrifier tout desir de vengeance.
 Mais, prends garde qu'un piège adroitement tendu,
 Ne te rende aujourd'hui dupe de ta vertu.
 Tu connais Frédegonde, et c'est assez t'en dire.
 Brunehaut, mieux que moi, dans l'avenir peut lire :
 Des projets, quoique bons, sans elle concertés,
 Pourraient être par vous fort mal exécutés.
 Que la réflexion d'un calme salutaire,
 Tempère les accès de sa juste colère.
 Et vous moins confiant dans des sermens trompeurs,
 De votre bonne foi redoutez les erreurs.

BRUNEHAUT.

B R U N E H A U T.

Ah ! combien pour nous tous elles seraient funestes ?
De vos soldats épars rassemblez tous les restes ;
Et pour mieux distinguer leurs lignes , leurs drapeaux ,
Fixez leur rendez-vous au camp des Visigoths.
Frédegondé hors des murs dispersant ses cohortes ,
Pour s'attacher sur-tout à l'attaque des portes ;
Audouere verra ce qu'elle peut oser ,
Moi dans l'intérieur , je vais tout disposer.

Fin du troisième Acte.

A C T E I V.

SCÈNE PREMIÈRE.

BRUNEHAUT, LANDRY.

BRUNEHAUT.

A toutes ses noirceurs joignant ses injustices,
 Landry, vous recevez le prix de vos services.
 Frédegonde en traitant pour un enfant chéri
 N'a pas même parlé du fortuné Landry.
 De vingt ans de travaux, de soins, de patience;
 L'entendez-vous, Landry; voilà la récompense.
 Tour-à-tour confident, sujet de sa fureur,
 O! vous, qui tant de fois avez lu dans son cœur:
 Qui du plus bas degré l'élevâtes au trône;
 Resterez vous fidelle à qui vous abandonne?
 Douterez vous encore qu'elle a trop oublié,
 Ce qui toujours par vous lui fut sacrifié?
 Frédegonde vous craint; et dès-lors que la crainte,
 Au lieu du sentiment a recours à la feinte;
 Plus d'amî: plus d'espoir de retrouver son cœur....
 Un pareil renouement n'est que fourbe ou qu'erreur;
 Laissez donc là Clotaire et sa triste existence.
 Comme lui Thierry peut par votre vaillance,
 Par vos talens marqués, reconnaître les droits,
 Qui, dans ce même jour, justifieraient son choix.

Et si vous vous bornez à quelque autre avantage ;
 Mes succès dans ces lieux ; de Didier le grand âge ;
 A votre ambition laissant un libre cours ;
 Vous serez à l'état du plus puissant secours.

L A N D R Y.

Attaché trop long-tems au sort de Frédegonde ,
 Pouvez-vous espérer que Landry vous seconde ?
 Et ne craindrez-vous pas qu'admis à vos secrets ;
 Il ne veuille servir ses premiers intérêts.

F R É D E G O N D E.

Vous comptez donc beaucoup sur sa constante flamme ?

L A N D R Y.

Peut-on jamais compter sur le cœur d'une femme ?

B R U N E H A U T.

Si vous n'y comptez pas ; pourquoi balancez-vous ;
 A prendre le parti de marcher avec nous ?
 Landry, c'est le plus sûr : Landry veuillez m'en croire ;
 Recarde connaît le chemin de la gloire....
 Il vous y conduira : montrez-vous le premier ;
 Vous en êtes bien digne. Et quand le bon Didier ,
 Viendra pour concerter sa marche , sa conduite ;
 Que son ambition à la tour soit réduite.
 Ce poste est assez bon pour l'obstiné vicillard ,
 Qui portant sur mes plans un indiscret regard ;
 Libre dans ses propos , d'un ton que rien n'égale ,
 Au lieu de m'obéir, censurait ma morale,

D 2

Désigné pour ce poste , il n'aura qu'à pourvoir,
A s'assurer de ceux qu'il devra recevoir.

L A N D R Y.

De qui recevra-t-il ? à qui rendra-t-il compte ?

B R U N E H A U T.

A Recarede : à vous. Sans doute que Rigonthe ,
Sa mère , ni les siens , ni son loyal époux ,
Dans ce jour important n'obtiendront rien de vous.
Dès que vous recevez l'entière confiance ,
En vous , sans balancer , je mets ma confiance.

SCÈNE DEUXIÈME.

A C T E U R S P R É C É D E N S , D I D I E R.

B R U N E H A U T.

Des soins non moins pressans , m'appellent hors d'ici...
Didier , vous recevrez les ordres de Landry.
Puisse le ciel , touché de notre destinée ,
Préparer aux Français une heureuse journée.

SCÈNE TROISIÈME.

LANDRY, DIDIER.

LANDRY.

Comment se la promettre alors que la fureur,
 La soif de se venger agite ainsi leur cœur.
 Didier, qu'en pensez-vous ? pour leur faire justice,
 A qui, dans ce moment, faut-il que j'obéisse ?

DIDIER.

Incertain comme vous : comme vous mécontent,
 Qui pourrait m'annoncer le destin qui m'attend ?
 J'arrive avec honneur au bout de ma carrière,
 Un pied dans le tombeau ; quelle main meurtrière,
 Me saisit, me retient, s'acharne à m'engloutir ;
 Dans ce gouffre d'horreurs qu'on me fait parcourir ?
 Voilà donc les effets de ces heureux partages,
 Entre ces êtres nuls qui fixant nos hommages,
 Commandant le respect sans l'avoir mérité,
 Ne montrent que l'abus de leur autorisé.

LANDRY.

Dans tant d'intéressés à toujours se détruire,
 Le souverain pouvoir ne peut servir qu'à nuire.
 La probité d'un chef n'a plus aucun garant ;
 S'il peut dans son délire oser impunément.

DIDIER.

Le bruit s'est répandu qu'au champ de la victoire,
 Devenu plus jaloux de ménager sa gloire,

Le Français indigné de tous les attentats,
Froidement entassés sur de honteux débats ;
Par crainte du soupçon d'en être le complice ,
Veut des grands criminels se faire enfin justice.

L A N D R Y.

Il le doit. Mais je crains , qu'un premier coup porté,
Ne l'entraîne bientôt vers la férocité.
De la soumission la trompeuse habitude ,
N'est qu'un faible garant contre la multitude.
La force qui se place au lieu de la raison ,
Produit bientôt l'effet du plus fatal poison.

SCÈNE QUATRIÈME.

L A N D R Y, DIDIER, THÉODEBERT,
RIGONTHE.

T H É O D E B E R T.

Quoi ! Landry, lorsqu'au camp nos troupes en silence,
A nous voir réunis mettent leur confiance ,
Errant et désarmé dans ce sombre palais ,
Vous seul ne faites rien pour préparer la paix.
Mais , que dis-je, la paix ; une nouvelle trame
Porte le désespoir et l'effroi dans mon ame.
Je crains tout pour Rigonthe , et sa mère en fureur,
Loin de me rassurer redouble ma frayeur.
Donnez-nous vos conseils , Landry, que faut-il faire ?

L A N D R Y.

Dans l'état où je suis , seigneur , je dois me taire,
Prisonnier sur parole , et traité comme il faut,
Ne sachant point d'ailleurs ce que fait Brunchaut,
De tous vos mouvemens spectateur immobile ,
Landry pour vos projets ne peut qu'être inutile;

T H É O D E B E R T.

Qui nous ramenera nos soldats dispersés ?

R I G O N T H E.

Et c'est dans ce moment que vous nous délaissez.

L A N D R Y.

A l'abri du reproche , et servant avec zèle,
A Chilpéric , aux siens , je fus toujours fidelle.
Mais dans ce jour fatal ne pouvant rien pour eux ,
J'attendrai malgré moi des momens plus heureux.
Jusques-là , craignez tout : dans ces projets contraires,
Jamais autant de soins ne furent nécessaires.

(A Didier.)

Au poste de la tour signalez votre foi ;
Et vous en répondrez à Recarede , à moi.

SCÈNE CINQUIÈME.

DIDIER, THÉODEBERT, RIGONTHE.

THÉODEBERT.

Que veut dire Landry ? quel bizarre mystère ,
Le rend exécuteur des ordres de ma mère ?
Sa froideur me confond. Devions nous présager
Qu'il nous abandonnât au moment du danger ?
Comment interpréter cette marche nouvelle ?
Pourquoi dans cette tour renfermer votre zèle ?
Au milieu du cahos de tant de mouvemens ,
Devrai-je me livrer à mes pressentimens ?...
Elle n'a pas en vous toute sa confiance...
Elle doit dans la tour placer son espérance ;
Et pour nous mettre tous à l'abri du danger ;
A choisir cet asyle on veut nous engager,
Mais , voici mon rival....

SCÈNE SIXIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS , RECAREDE.

RECAREDE.

Je vous cherchais, madame ,
Pour mieux vous informer de l'état de mon ame.

Sans espoir d'accorder Frédegonde et ma sœur,
 Puis-je attendre de vous qu'en ce commun malheur,
 Vous cherchiez l'appui de la main protectrice,
 Qui voudrait vous soustraire à ce grand sacrifice ?
 Vos jours sont en danger : ne les exposez plus ;
 Ne vous consumez pas en efforts superflus :
 Abandonnez ces murs dont bientôt le pillage,
 Ne peut que succéder aux horreurs du carnage.
 Si vous croyez pouvoir accepter dans mon camp,
 Un asile assuré dont je serai garant ;
 Vous me témoignerez par cet excès d'estime,
 Que vous reconnaissez le seul qui vous opprime. . .

(*A Théodebert.*)

Si vous voulez payer ma générosité ;
 Comptez sur ma parole et sur ma loyauté.

R I G O N T H E.

Vos procédés, seigneur, ont de quoi me confondre ;
 Et cependant mon cœur ne peut pas y répondre.
 Au destin de ma mère est attaché le mien ;
 Et mon Théodebert sera mon seul soutien.
 Je subirai mon sort.

T H É O D E B E R T.

Puisse celui des armes,
 D'une durable paix nous préparer les charmes.

R E C A R E D E.

Mes vœux non moins ardens sont de voir terminés,
 Les différens cruels qui vous ont entraînés.

(*Recarede sort.*)

SCÈNE SEPTIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS.

THÉODEBERT.

Et vous aussi Didier, vous dont la renommée,
Dont le rang, dont les mœurs, la vertu consommée,
Ont si souvent porté dans le cœur des soldats,
La confiante ardeur qu'on ne commande pas ;
Vous nous abandonnez. Pourtant votre justice,
Condamnait les excès auxquels, dans son caprice,
En dépit des conseils que vous pouviez donner,
La fière Brunchaut voulait vous entraîner.

DIDIER.

Si l'art de gouverner pour moi fut un mystère,
J'avais appris celui d'obéir et me taire.
Cependant confondu de tout ce que je vois ;
Cherchant à ne pouvoir que tout ce que je dois ;
De ces doutes cruels dont je fais mon étude,
Qui pourra désormais fixer l'incertitude ?...
Aux ordres du pillage et des assassinats,
D'où qu'ils puissent venir je n'obéirai pas.

SCÈNE HUITIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS, FRÉDEGONDE.

FRÉDEGONDE.

Ma fille, il n'est plus tems d'hésiter ni de feindre.
 Il faut tout hasarder, quand on a tout à craindre.
 Si la mort était là ; je pourrais te montrer
 Qu'il ne faut que vouloir pour savoir la braver.
 Didier, qu'avez-vous fait depuis que nos allarmes,
 Vous montrant le danger de déposer vos armes ;
 Vous nous avez promis à Brunchaut, à moi,
 Que la justice seule obtiendrait votre foi ?
 Un si loyal serment ne sera pas frivole.
 Il en est tems enfin : tenez votre parole.
 Dans le piège honteux où l'on veut m'entraîner ;
 Vous devez me défendre et non m'assassiner.

DIDIER.

Ah ! madame, dussais-je en être la victime ;
 Vous le savez, mon cœur est étranger au crime,

FRÉDEGONDE.

Et sans doute Didier bientôt le prouvera.
 Le poste, quel qu'il soit qu'on vous indiquera ;
 Gardez-vous d'hésiter : acceptez sans murmure :
 Frédegonde, en ce jour ne vous fait point l'injure,
 De craindre que jamais vous sachiez l'occuper,
 Pour porter un des coups qu'elle voudrait frapper....

Je connais ses desseins : ils sont bien dignes d'elle...
Jamais elle ne sut se montrer si cruelle.
Mais pour tout achever , sans doute Brunehaut ,
Devra chercher ailleurs , s'il lui faut un bourreau.

D I D I E R.

Si l'on me réservait un si cruel outrage ,
Vous pouvez y compter... je promets davantage...
Puisque c'est à la tour que je dois me trouver ;
De toute invasion je cours la préserver.

(*Didier sort*).

SCÈNE NEUVIÈME.

A C T E U R S P R É C É D E N S.

F R É D E G O N D E.

Et vous qui dès-long-tems fait à tous ses caprices ,
Connaissez ses moyens , ses talens et ses vices ;
Serait-ce donc envain que vous seriez frappé ,
De vous trouver ainsi vous-même enveloppé ?
Vous voyez les excès qu'elle ose se permettre :
S'il fut de procédé plus infâme et plus traître ,
Que d'abuser ainsi du droit sacré des gens ,
Pour nous faire subir les plus cruels tourmens....
Dans ce dédale affreux de noirceurs , d'artifice ;
Si vous ne nous vengez vous êtes son complice...

Vous le serez bien plus , si vous n'arrêtez pas ;
Les efforts odieux de son coupable bras...
Si vous ne prévenez... mais... ô fureur ! ô honte !
A quel prix que ce soit sauvez votre Rigonthé.

T H É O D E B E R T.

Vous connaissez déjà tout ce que j'ai tenté,
Après m'être soustrait à son autorité...
Prêchant à ses soldats la désobéissance :
Semant parmi les siens la mésintelligence...
Qu'aurais-je fait de plus contre mon ennemi ?

F R É D E G O N D E.

Ce n'est pas le vouloir , que vouloir à demi.

T H É O D E B E R T.

Quand vous n'aviez encor que de faibles alarmes ,
Prompt à vous secourir j'ai déjà pris les armes...
Que ne ferai-je point pour fixer votre sort ,
Quoiqu'il puisse en coûter , vous fallât-il ma mort ;
Rien pour Théodebert ne sera difficile.

F R É D E G O N D E.

Ta mort ne suffit pas : il faut la rendre utile.
Songe que le poison , le feu , l'assassinat ,
Sont des jeux pour ta mère , et que dans notre état ,
Un instant , un clin-d'œil , notre mort , notre vie ,
Peuvent bouleverser toute la monarchie.
Ne t'arrête donc plus à penser au danger ,
Ce n'est que par tes coups que je veux te juger.

SCÈNE DIXIÈME.

FRÉDEGONDE, RIGONTHE.

FRÉDEGONDE.

Ma fille , et c'est ainsi qu'exerçant ton empire ;
Ton cœur est satisfait d'un amant qui soupire ;
D'un amant qui balance et veut faire l'effort ,
De ranimer ses feux , en nous offrant sa mort.
Ma fille , c'est à nous à nous sauver nous-mêmes :
A nous , à nous venger ; et dans ces cas extrêmes ,
Les conseils de la haine et ceux du désespoir ,
Sont les seuls qu'un grand cœur consent à recevoir.

RIGONTHE.

O ! ciel...

FRÉDEGONDE.

De m'imiter te sens-tu le courage ?

RIGONTHE.

Mon cœur sans balancer vous en offre l'hommage :

FRÉDEGONDE.

Et bien... suis-moi... Que vois-je ?

SCÈNE ONZIÈME.

FRÉDEGONDE, RIGONTHE,
BRUNEHAUT, RECAREDE, GARDES
DE THIERRY.

BRUNEHAUT.

Est-ce pour aujourd'hui
Que Maurice et Gontran t'ont promis leur appui ?
Sans peine on reconnaît à leur soins pour Ingonde ,
L'empire qu'à sur eux la bonne Frédegonde.
Avec de tels garans qui pourrait hésiter ,
A se rapprocher d'elle , à conclure , à traiter ;
Es-erait il séant muni de sa promesse ,
Du plus léger soupçon de montrer la faiblesse ?
Pourtant , rassure toi , leurs efforts seront vains...
Quels que soient leurs succès , tu restes dans mes mains
Si de te délivrer , ils recherchaient la gloire ,
Ils payeraient bien cher une telle victoire.

FRÉDEGONDE.

Il faut bien toutes fois encourir les hasards.
Je le sais Brunehaut ; je suis sous tes poignards.
Mais du moins , en mourant , j'ai la douce espérance
De te rassasier des fruits de ma vengeance.
Tu vas les recueillir... Quand tu les goûteras ,
C'est alors seulement que tu me connaîtras.

BRUNEHAUT.

(à Recarede.)

Vous ne l'auriez pas cru : . . Vous voyez Frédegonde . . .
Seigneur, vous l'entendez . . . Gardes qu'on m'en réponde.

FRÉDEGONDE.

Perfide ! il te sied bien d'insulter au malheur.
D'où pourrait te venir ta nouvelle frayeur ?
Même au milieu des tiens deux femmes t'épouvantent ?
Et déjà devant moi les remords te tourmentent . . .
Mais , que dira ton frère ? Aurait-il jamais cru ,
Te voir un si grand nom , et si peu de vertu ?
Calme tes sens troublés . . . Acheve ton ouvrage . . .
Ton crime te poursuit . . . Montre un autre courage :
Mais ne te flatte pas de pouvoir m'asservir.
Si tu sais m'imiter viens apprendre à mourir.

SCÈNE DOUZIÈME.

BRUNEHAUT, RECAREDE, GARDES.

BRUNEHAUT.

Mon frère ? D'où lui vient cet excès d'arrogance ?
Des projets de Gontran a-t-elle connaissance ?
Aurait-elle séduit Théodebert , Didier ,
Au point de les porter à me sacrifier ?

RECAREDE.

R E C A R E D E.

Refusant sans motif toute espèce de trêve ;
 Ce que vous commandiez , je crains qu'elle l'achève ;
 J'avais vu ce matin son camp désordonné ;
 Mais le vôtre , ma sœur , s'est aussi mutiné.
 Et je ne conçois pas dans cette circonstance ,
 Quel droit, Landry , s'arroe à votre confiance ;

B R U N E H A U T.

Mon frère , il est jaloux , et jaloux mal traité.
 Mais je ne compte pas sur sa fidélité ,
 Si d'un heureux dépit un moment de délire ,
 Concourt à m'assurer tout ce que je désire ;
 Que m'importe le reste. Allons n'hésitons plus ,
 Que tous nos ennemis soient bientôt confondus.

Fin du quatrième Acte.

A C T E V.

SCÈNE PREMIÈRE.

RECAREDE, BRUNHAUT, GARDES.

RECAREDE.

Vous trouverez-vous bien de vous conduire en maître ?
Le quartier mécontent aura raison de l'être.
Il n'en existe plus : il est tout dévasté ,
Et jusques à la tour l'incendie est porté.
On dit même , ma sœur , et ce bruit s'accrédite
Que les réfugiés avaient tenté la fuite ,
Et que ces malheureux , leur pont s'étant rompu ,
Dans des torrens de flamme ont bientôt disparu.

BRUNHAUT.

Ils ont donc tous péri ?... Perfide Frédegonde !...

RECAREDE.

Dans toutes ses fureurs sa fille la seconde.

BRUNHAUT.

Qu'entends-je ?... Elle n'est pas....

SCÈNE DEUXIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS, FRÉDEGONDE,
RIGONTHE.

FRÉDEGONDE.

Brunchaut me voici...

Dans ces derniers momens tout doit être éclairci...
Calmez-vous... aussi bien dans l'état où nous sommes,
Que vous fait ou l'estime ou la haine des hommes?
Je veux en les quittant dire la vérité...
Votre tour n'est pas loin... vous l'avez mérité..
N'ayez point de regret, si malgré tous vos crimes,
Vous ne me trouvez point en comptant vos victimes.
Je n'échapperai pas toutes fois à mon sort.
Mais, je puis espérer du moins qu'avant ma mort,
Indigné, comme moi, le ciel dans sa colère,
N'armera pas envain le fils contre sa mère :
Qu'éclairés aujourd'hui sur tous vos attentats,
Les français vous mettront au rang des scélérats ;
Que si je perds le jour par une perfidie,
Le fer vengeur des lois terminant votre vie,
Votre nom ne pourra sur l'échafaud porté,
Passer qu'avec opprobre à la postérité.
A son sort, comme moi, ma fille résignée,
Se croira toutes fois grandement épargnée,
Dès-lors qu'en terminant des jours tant poursuivis,
Elle échappe au malheur d'épouser votre fils.

E 2

SCÈNE TROISIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS, THÉODEBERT.

THÉODEBERT.

Des soldats de Gontran , de nombreuses cohortes ,
Viennent de se montrer , de s'emparer des portes :
Ils excitent le meurtre et la sédition :
Tout est dans le désordre et la confusion.
Landry seul a paru : Landry toujours fidelle ,
Aurait besoin.

RECAREDE.

Je vole où le danger m'appelle.

SCÈNE QUATRIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS.

THÉODEBERT.

A vous nuire toujours loin de vous attacher ;
Ces nouveaux accidens devraient vous rapprocher.
Car enfin les dangers , la commune défense ,
Devraient suspendre au moins le cours de la vengeance ;

FRÉDEGONDE.

Comptez les malheureux sous la tour écrasés...
 Seigneur... il n'est plus tems, tous les nœuds sont brisés,
 Heureux si des français la trop juste colère,
 Ne vous entraîne pas ainsi que votre père ;
 Et si pour nous punir, dans leurs ressentimens,
 Ils ne proscrivent pas aussi les innocens.

SCÈNE CINQUIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS, LANDRY.

LANDRY.

(à Brunehaut.)

Tous est perdu pour vous, lassé des sacrifices
 Qu'il a fait trop souvent, même à vos injustices,
 Le français indigné veut venger aujourd'hui,
 Tout ce que vos pareils ont osé contre lui.
 L'arrêt est prononcé ; dès-lors toute l'armée,
 D'un seul et même esprit à la fois animée,
 A bientôt écrasé le trop faible parti,
 Qui voulant vous défendre aussitôt a péri.

(Brunehaut, Frédegonde et Rigonthé s'asseyent
 successivement.)

BRUNEHAUT.

Le soldat, m'a-t-on dit, se livre à la licence ;
 Et ses chefs révoltés s'occupent de vengeance.

E a

Ils ne savent donc pas tous ces séditeux ,
 Jusqu'où vont les excès d'un peuple furieux ?
 Qu'aujourd'hui triomphans , ordonnateurs des crimes ,
 Demain ils en seront eux-mêmes les victimes ;
 Et que tel fut le sort de tous les mécontents ,
 Qui pour leur intérêt firent des changemens.

L A N D R Y.

Mais , madame , aujourd'hui l'intérêt , le caprice
 Ne les égarent pas : il s'agit de justice ;
 Et d'après leurs discours ils s'y trouvent contraints ,
 Par l'humanité même , et les droits les plus saints.

B R U N E H A U T.

Des grands ambitieux , voilà le pur langage.
 C'en'est qu'au vrai talent qu'ils veulent rendre hommage ,
 Prospérité des arts , réforme des abus :
 Horreur pour le coupable : honneur pour les vertus ,
 Tels furent , tels seront les foyers électriques
 Où vont prendre leurs feux tous ces grands politiques ,
 Qui poussés une fois vers ce fatal torrent ,
 Périissent , à leur tour , dans le débordement.
 Au surplus , je crains peu ce dont on me menace ;
 Et ne m'abaisse pas à vous parler de grace ,
 Le traître qui balance est prêt à succomber :
 Quand il lève son bras , il ne doit que frapper ,
 Parlez-moi sans détour.

L A N D R Y.

Si vous voulez l'entendre ,
 Le Héraut , près de nous , à l'instant va se rendre.

B R U N E H A U T.

Qu'il paraisse , et sur-tout qu'il m'épargne l'ennui ,
Des regrets simulés , et de parler de lui.

(Landry ordonne à l'officier des gardes d'aller chercher le Héraut.)

(Brunehaut s'adressant à Frédegonde et à Landry.)

Vous ne vous dites rien. Cependant la nouvelle ,
A votre ambition me paraît assez belle ;
Et je ne pensais pas pour un dépit jaloux ,
Voir la désunion si long-tems entre vous.

F R É D E G O N D E , à part.

Dans l'état où je suis , pourquoi , ne puis-je feindre ?
Brunehaut, jouissez ; je suis bien trop à plaindre.
Vous me paraissez calme , et tous mes vains efforts ,
Me laissent toute entière aux regrets , aux remords ,
Je meurs sans autre éclat que celui de ma vie ;
Et vous objet de crainte et de la jalousie ,
A la célébrité qui vous prit au berceau ,
Vous commandez toujours jusqu'au bord du tombeau.

SCÈNE SIXIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS, LE HÉRAUT DE
GONTRAN.

LE HÉRAUT.

Dans le camp des Français l'honneur et la nature ,
Accusant Brunehaut de meurtre et de parjure ,
D'abus de son pouvoir et d'usurpation ;
Ont demandé sa mort ; et l'exécution ,
Au valeureux Landry demeure confiée.
(*Le Héraut se retire.*)

SCÈNE SEPTIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS.

BRUNEHAUT.

Ainsi par vous , Landry , je suis sacrifiée ,
Frédegonde à ce trait sans doute jugera ,
Tout ce qu'elle vous doit , et le reconnaîtra.

FRÉDEGONDE.

Je ne le pourrai plus ; votre active prudence ,
Me fait perdre en entier le fruit de ma vengeance ,
De mes efforts du jour , je ne conserverai ,
Que l'espoir des regrets que je vous donnerai ,

Vous ouvrirez envain ces enceintes désertes...
 Audouere n'est plus... Vous ignorez vos pertes,
 Didier et Mérovée expirans dans la tour,
 M'en ont fait un instant un fortuné séjour....
 A mon ressentiment, pardonnez ce langage;
 Il n'est plus dans mon cœur de vous faire un outrage.
 Vous êtes malheureuse, et je la suis aussi....
 Vous perdez un amant et je quitte un ami.

B R U N E H A U T.

Je ne perds rien, un lâche à qui la circonstance,
 Ote le souvenir de la reconnaissance;
 Qui ne sait qu'hésiter alors qu'il faut agir;
 N'est pas digne de vivre.

F R É D É G O N D E.

Il a bien su mourir.
 Et loin de l'accuser d'avoir été facile,
 Sachez qu'il vous rendra même sa mort utile...
 Oui, sans lui, votre espoir eût été confondu...
 Je vous aurois réduite, ou du moins survécu.
 A lui seul, vous devez cette double victime...
 Ah ! ma fille...

B R U N E H A U T.

*A ce prix je lui rends mon estime;
 Mais quant à ce vieillard dont la froide valeur,
 D'un conseil trop prudent a suivi la lenteur;
 Il servira d'exemple à ceux qui par faiblesse,
 Se couvrant du manteau d'une ingrate sagesse,
 Placent imprudemment, la peur, la fausseté,
 Au lieu du vrai courage et de la loyauté;

Dans un pressant danger celui qui délibère ,
N'obtient que le mépris et la mort pour salaire.

(à Landry.)

Pour vous grand politique , à qui tous les français ,
Sans doute prêteront ces merveilleux succès ;
Poursuivez dignement votre digne carrière ,
Et de votre raison propagez la lumière ,
Assis au pied du trône , auquel vous aspiriez ,
Depuis long-tems j'ai cru que vous y monteriez.
Les soldats et leurs chefs commencent à détruire ;
Et vous dans le secret , vous pensez à construire.
Un seul jour trop heureux voit descendre au tombeau ,
Frédegonde et sa fille , Alix et Brunehaut :
Même de Chilpéric l'héritier légitime ,
Ainsi que Gondebaut devient votre victime.
Tous ces événemens sont des titres , je crois ,
Bien faits pour affermir vos projets et vos droits ,
Pour vous en préparer un bien sûr exercice ,
Parlez d'indépendance : annoncez la justice :
Supposez quelque trame ou quelque trahison :
Des calomniateurs , distillez le poison :
Répandez-le à grands flots sur ceux dont le mérite ,
Devrait contrarier votre heureuse conduite ,
Et si vous ne savez vous faire des amis ,
Du moins tant qu'il pourra vous rester d'ennemis ,
Gardez vous d'arrêter le cours de vos vengeances ;
Les morts seuls aux enfers pardonnent les offenses.

L A N D R Y.

A me calomnier devez vous recourir ,
Lorsque dans tout ceci , je ne fais qu'obéir ?

B R U N È H A U T.

Obéir , imposteur ? Et qui donc te commande ?
 De ta soumission , à qui fais-tu l'offrande ?
 Que ferait sans des chefs un peuple trop nombreux ,
 Trop léger pour pouvoir se fixer dans ses vœux.
 Mais tu sais l'enivrer en parlant de sa gloire :
 Contre ses intérêts tu sais lui faire croire ,
 Et tu sais faire entrer dans son intention ,
 Tout ce qui doit servir à ton ambition.
 Pour le tyranniser , en dépit de l'envie ,
 Montre-toi sans pitié contre la tyrannie ;
 Pourvu qu'en son nom , seul , tout soit exécuté ;
 Ne crains pas d'envahir toute l'autorité.

L A N D R Y.

Pour en punir l'abus , l'on n'en est pas coupable.

B R U N È H A U T.

Il faut en convenir , l'entreprise est louable ;
 Elle te fait honneur : crois que la nation ,
 Pour mieux consolider ton usurpation ,
 Vomira de son sein ceux qui pourraient te nuire.
 A cet heureux effet , tu n'as plus qu'à proscrire ,
 Qu'à frapper , s'il le faut , ou du moins éloigner ,
 Ceux que les lois du sang appellent à régner.

L A N D R Y.

Madame , en votre état , aisément l'on soupçonne ,
 Les motifs les plus purs que la haine empoisonne.
 Non , non , ne craignez pas que les francs assemblés ,
 Offrent à l'univers de tels droits violés.

Qui pour un criminel punit sa descendance ,
Ne nous montre qu'un lâche ou beaucoup d'ignorance.
Chez tout peuple éclairé , qui n'est pas corrompu ,
Le crime est personnel ainsi que la vertu.

B R U N E H A U T.

Dès que l'on reconnaît tous succès légitimes ;
Feindrait-on d'ignorer que ces belles maximes ,
Faites pour étourdir le commun des humains ,
Au lieu de les gêner servent les souverains.

L A N D R Y.

En reprenant ainsi la puissance suprême ,
Le franc se gardera de tomber dans l'extrême.
Loyal et généreux , beaucoup plus qu'inconstant ,
Deviendrait-il barbare , alors que triomphant ,
Destructeur des abus , vengeur des injustices ,
Il vient de s'imposer les plus grands sacrifices ?
Loin d'être criminels pour descendre de vous ,
Vos enfans et les leurs trouveront parmi nous ,
Non des ambitieux tourmentés par l'envie ,
Mais d'ardens ennemis de toute perfidie ,
Partisans des vertus , fiers de les protéger ,
Qui savent bien punir , mais non pas se venger.

B R U N E H A U T.

Et tu te flatterais par de tels artifices ,
De soulever les miens , de les voir tes complices ,
Et par ce nouvel art de te justifier ,
De les intéresser à me sacrifier ?

A ce raffinement de lâche perfidie ,
Qui ne reconnaîtrait ton infernal génie ?

(*Le héraut reparait avec des gardes*).

Il suffit... je vous suis... ô mort ! mon seul espoir !
Viens vite m'affranchir de l'horreur de les voir.

(*Elle sort enveloppée par les gardes*).

SCÈNE HUITIÈME.

ACTEURS PRÉCÉDENS.

FRÉDEGONDE.

Dans tous ces mouvemens que j'ai peine à comprendre ,
Son supplice serait tout ce qu'on doit attendre ?
Et je ne trouverais aux portes du tombeau ,
Que la honte du crime auprès de Brunehaut ?...

(*A Landry*).

Lorsqu'avec ton secours j'ai tant fait pour détruire ,
Contre tous mes projets faut-il que tout conspire ?
Et l'état par mes mains si souvent ébranlé ,
Sur tous mes ennemis ne s'est pas écroulé ,

L A N D R Y .

Par vos propres excès suffisamment instruite ,
La nation saura diriger sa conduite ,
Et s'arrêter au terme où vos coupables vœux ,
De nos braves soldats feraient des furieux .

Vos enfans éclairés par votre expérience :
 Connaissant les dangers d'une grande puissance ;
 Heureux de leurs devoirs bien plus que de leurs droits ;
 Se montrant les premiers observateurs des lois :
 A de sages conseils toujours prêts à souscrire ;
 De toutes les vertus assureront l'empire.

F R É D E G O N D E.

Des vertus ! et c'est toi , perfide adulateur ,
 Qui , te couvrant ainsi du masque de l'honneur ,
 Crois de la loyauté propager les maximes ,
 Après avoir régné si long-tems par tes crimes ?
 Si ce n'est qu'à ce prix qu'on te doit préserver
 Des dangers qu'autrefois tu feignais de braver ;
 Oubliant pour toujours , mes bontés , ta fortune ,
 Trop heureux d'aspirer à la faveur commune ,
 Au lieu de commander , satisfait d'obéir ;
 Vis ainsi dans l'opprobre , et laisse-moi mourir.

R I G O N T H E.

Ah ! ma mère , avec vous votre fille immolée ,
 Voit la mort s'avancer et n'en est pas troublée . . .
 Quels que soient les destins réservés aux Français ;
 (*Se tournant vers Théodebert*).
 Vous voudrez bien du moins m'accorder des regrets.

T H É O D E B E R T.

Ah ! madame ? . . .
 (*Rigonthe tombe dans des convulsions : Théodebert
 cherche à lui donner des secours*).
 Landry ? . . . Landry . . . Rigonthe expire.

(L'état de Frédegonde n'est pas moins alarmant que celui de sa fille).

Et sa mère ?

(Théodebert se tournant vers les gardes).

Accourez... quel funeste délire ,
Les portait à tramer la mort de Brunehaut ,

(On entend dans le lointain les clairons et trompettes de la cavalerie française , que bientôt on voit défilér dans l'enfoncement du théâtre , précédant le cadavre de Brunehaut traîné dans le camp).

Pour les précipiter dans le même tombeau...

Mais qu'entends-je?... que vois-je?... ô ciel ! et quel supplice !

L A N D R Y .

(Dans l'intervalle du passage des troupes on emporte Frédegonde et sa fille).

Telle serait pour vous leur utile justice ,
Si jamais négligeant leurs droits , votre devoir ,
Vous tentiez d'usurper le souverain pouvoir.
Le Français est loyal , généreux , magnanime :
Il accorde aisément sa confiante estime :
Presque toujours extrême , aimant la nouveauté ,
Il est souvent injuste , et jamais sa bonté
Même en le ramenant aux moyens salutaires
N'a pu le garantir des écarts trop contraires.
Quels que soient vos garans , vos droits à sa faveur.
Gardez-vous d'irriter sa pétulante ardeur.
D'un amour violent la douce frénésie
Peut au moindre sujet se changer en furie.

Et quant à des excès on a su le porter
On doit tout s'en promettre ou tout en redouter.

T H É O D E B E R T.

Quoi qu'on puisse exiger j'en fais le sacrifice
Attendant avec calme une exacte justice ,
Dussai-je des Français n'être plus général ,
Je saurai leur montrer que je suis leur égal ;
Et que pour les lauriers que la victoire donne ,
On pourra comme moi se passer de couronne.

SCÈNE NEUVIÈME et dernière.

ACTEURS PRÉCÉDENS , RECARÉDE ,
UN HÉRAUT DE CLOTAIRE , GARDES.

L E H É R A U T.

Vengé de Brunehaut le Français indigné
Demande si le frère en doit être épargné.

L A N D R Y.

Et qu'auraient de commun les crimes d'une femme
Avec l'heureux transport , l'élan d'une belle ame ;
Etranger à nos mœurs , à nos divisions ,
Il n'a pu rendre hommage à nos intentions ,
Lorsqu'il les connaît sourd , aux cris de vengeance ;
Bien permis à celui qui juge qu'on l'offense ,

Plein

Plein d'une juste horreur pour les honteux excès ,
 Qui pouvaient l'impliquer dans les plus noirs forfaits ,
 Tout entier à l'honneur du peuple qu'il commande ,
 De ses affections il lui fera l'offrande ;
 Et bien loin de jeter dans les deux nations ,
 Les germes de la haine et des divisions ;
 Fier de leur conserver d'heureuses alliances ,
 Propres à leur donner tant d'autres espérances ,
 Il mettra désormais ses projets et ses vœux ,
 A redoubler d'efforts pour resserrer leurs nœuds.

R E C A R D E.

N'en doutez pas, Français, votre intérêt, le nôtre,
 Est de rester unis, je n'en connais pas d'autre.
 Quel que soit désormais votre gouvernement :
 Dussiez-vous préparer un plus grand changement ;
 Là nature, d'accord avec la politique ,
 N'unira que par nous l'Europe avec l'Afrique ;
 Arbitres du midi nous pourrons sans effort ,
 Arrêter à nous seuls les ravages du nord ,
 Qu'entre-nous pour toujours la bonne intelligence ,
 Etouffant tout desir, tout espoir de vengeance.
 Malgré des souvenirs bien amers pour mon cœur ,
 Fixe dans nos climats la paix et le bonheur.

T H É O D E B E R T.

Pour ne plus retomber dans aucun des extrêmes ,
 D'intérêt personnel abjurons tous systèmes :
 Ne gardons du passé que le seul souvenir ,
 Propre à nous assurer un meilleur avenir.

Loin de tous préjugés et de tout artifice ,
N'écoutons que la voix de l'exacte justice...
Soutien des opprimés contre tous oppresseurs ,
De l'esprit de parti comprimons les fureurs ;
De toutes les vertus contractant l'habitude ,
Que le bonheur commun soit notre unique étude.

Fin du cinquième et dernier Acte.

